

LAURENT CHABIN

L'ÉNIGME DU CANAL

A
T
O
U
T



L'ÉNIGME DU CANAL

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Chabin, Laurent, 1957-

L'Énigme du canal

(Collection Atout; 135)

Pour les jeunes de 10 ans et plus.

ISBN 978-2-89647-913-9

I. Titre. II. Collection: Atout; 135.

PS8555.H17T76 2011

jC843'.54

C2011-940149-5

PS9555.H17T76 2011

Les Éditions Hurtubise bénéficient du soutien financier
des institutions suivantes pour leurs activités d'édition:

- Conseil des Arts du Canada;
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC);
- Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC);
- Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Éditrice jeunesse: Sonia Fontaine

Conception graphique: Fig communication

Illustration de la couverture: Sampar

Mise en page: Martel en-tête

Illustration des rébus: Geneviève Dussault

Copyright © 2012, Éditions Hurtubise inc.

ISBN 978-2-89647-913-9 (version imprimée)

ISBN 978-2-89647-914-6 (version numérique PDF)

Dépôt légal: 2^e trimestre 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Diffusion-distribution au Canada: Diffusion-distribution en Europe:

Distribution HMH

1815, avenue De Lorimier

Montréal (Québec) H2K 3W6

www.distributionhmh.com

Librairie du Québec/DNM

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris FRANCE

www.librairieduquebec.fr



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer par des professionnels est menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur.

Imprimé au Canada

www.editionshurtubise.com

LAURENT CHABIN

L'ÉNIGME DU CANAL



LAURENT CHABIN

Après la France, l'Espagne et l'Ouest canadien, Laurent Chabin a choisi de venir vivre au Québec. Il réside actuellement à Montréal.

Auteur de plus de quatre-vingts romans, tant pour les jeunes que pour les adultes, il est aussi traducteur.

Lorsqu'il n'écrit pas, il donne dans les écoles primaires et secondaires des ateliers littéraires sur le roman policier, ses secrets et ses techniques.

1

ÇA COMMENCE MAL...

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Patricia se trouve à quelques mètres devant nous. Elle tend la main vers un des buissons d'épineux qui poussent près de la clôture. Je l'ai à peine entendue, à cause du vacarme produit par les corbeaux, mais il m'a semblé que sa voix tremblait.

Sébastien et moi jetons un coup d'œil dans la direction indiquée, mais je ne vois rien. Je fais la moue. J'ai horreur de ce genre de plantes qui t'arrachent la peau et te laissent des « craquias » sur les vêtements quand tu t'en approches de trop près.

Sébastien fait quelques pas, intrigué. Je le suis sans conviction, mains dans les poches.

Oui, maintenant, j'aperçois ce qui me semble être un bout de bois qui dépasse sous le feuillage serré. Sébastien a rejoint Patricia et tous les deux se sont immobilisés près du buisson, comme frappés de stupeur. Lorsque

j'arrive à leur hauteur, je me rends compte qu'ils sont blêmes.

— Qu'est-ce que...

Je suis incapable de continuer ma phrase. Cette fois, je vois à mon tour ce qui a attiré l'attention de Patricia. Je vois ce qui les a choqués tous les deux au point de les rendre muets et hagards.

Ce n'est pas un morceau de bois. C'est une main. Une main d'homme...

Je veux dire, pas la main d'un homme qui se serait endormi là pour faire la sieste, ou celle d'un itinérant qui aurait trouvé refuge sous ce buisson. Il ne viendrait à l'idée de personne d'aller se coucher dans un endroit pareil!

Et puis, la main est sale, couverte d'égratignures. Et des insectes passent et repassent entre les doigts tordus...

Cette main, c'est celle d'un cadavre.

Au-dessus de nous, inlassablement, les corbeaux continuent de tournoyer en croassant.

LES CORBEAUX

— Qu'est-ce qu'on fait, Julien ? me demande Sébastien d'une voix sourde en se tournant vers moi.

Il est en sueur. On dirait qu'il vient de croiser un fantôme. Je crois qu'il n'ose pas regarder Patricia parce qu'il ne veut pas lui montrer que lui, un garçon, est mort de peur.

Patricia ne me laisse pas le temps de répondre.

— On fiche le camp en vitesse, siffle-t-elle entre ses dents. Imaginez un peu que quelqu'un nous trouve ici...

Elle a raison. Et elle sait de quoi elle parle : son père est inspecteur de police.

Sa voix coupante nous fait revenir à la réalité. Patricia a le même âge que nous, mais j'ai parfois l'impression qu'elle a deux ans de plus. Au moins. Il paraît que les filles sont comme ça...

Nous ne prenons pas la peine de vérifier si le mort est bien mort. Sa main est blanche

et froide. Enfin, j'ai eu cette impression. Et puis les corbeaux... Dire que c'est à cause d'eux que nous sommes là!



Tout a commencé un peu plus tôt dans l'après-midi, après la sortie de l'école. Comme souvent, surtout en cette saison où il fait encore doux et clair assez longtemps, nous sommes allés faire un tour au bord du canal de Lachine après être rentrés chez nous pour déposer nos affaires de classe.

Sébastien habite avec ses parents dans un grand condo près du marché Atwater, moi je vis avec les miens et mon petit frère juste de l'autre côté du canal, à Verdun, et Patricia demeure seule avec son père dans la rue Notre-Dame. Ce qui fait que, en moins de cinq minutes, chacun de nous peut se retrouver chez l'un ou chez l'autre.

Nous ne formons pas vraiment une bande, mais nous sommes tous les trois de bons amis. Le bord du canal, près de la passerelle, est notre lieu de rendez-vous habituel.

Bien que ni Sébastien ni moi n'aimions le reconnaître, nous devons admettre que c'est un peu Patricia qui joue le rôle de meneuse dans notre groupe. Patricia, il faut

le dire, c'est tout un personnage. Depuis la mort de sa mère, il y a deux ans – d'un cancer, je crois –, elle demeure presque toujours seule, car son père a des horaires de fou à cause de son métier et il n'est pas souvent à la maison.

Patricia, du coup, a mûri beaucoup plus vite que les jeunes de son âge et elle mène la vie dure à son père, contre lequel elle est fréquemment en rébellion ouverte. Elle avoue d'ailleurs elle-même qu'elle a un caractère de cochon... Mais l'inspecteur Lévesque adore sa fille et, tout policier qu'il soit, il lui passe bien des caprices.

Cet après-midi, donc, nous nous sommes retrouvés sur l'esplanade dallée qui sépare le canal du marché Atwater et Patricia a proposé de suivre la berge du côté nord, le long de la vieille voie de chemin de fer qui n'est presque plus utilisée.

Au moment où nous passions près de la passerelle, quelqu'un m'a appelé.

— Julien! Attends-moi!

Catastrophe! C'était Thomas, mon petit frère. J'ai fait la grimace. Il n'a que neuf ans mais il est déjà aussi exaspérant qu'une nuée de mouches noires. Je n'ai jamais la paix avec lui. Autrefois, il se contentait de casser mes

jouets ou de me les voler, mais à présent c'est pire.

Je ne peux pas sortir sans qu'il me demande où je vais et, quelle que soit ma réponse, il veut m'accompagner. Quelle plaie! Toujours dans mes pattes. Évidemment, Sébastien ne manque aucune occasion de rire de moi.

— Tiens, voilà le pot de colle, se moque-t-il quand Thomas surgit pour nous coller aux basques. On va pouvoir poser des affiches...

Malheureusement, il m'est la plupart du temps impossible de m'en débarrasser. Ma mère lui donne presque toujours raison et elle affirme que, comme je suis le plus grand, je dois m'occuper de lui et le protéger. Incroyable! Ce n'est pas *moi* sa mère!

Et le pire, c'est que Patricia en rajoute.

— Il est tellement mignon, dit-elle. Laisse-le venir avec nous.

Pour corser le tout, elle l'appelle Tom-Tom, ce que je trouve parfaitement ridicule. Je suis sûr que c'est pour m'embêter. Et ça y est, me voilà une fois de plus pris avec ce moustique.

Nous sommes donc partis tous les quatre vers la rue des Éclusiers, moi traînant un peu les pieds, Thomas chantonnant sans arrêt une de ces rengaines qui ont le don de m'énerver,

et qu'il n'oubliera que lorsqu'il en aura appris une autre.

Passé le pont de la rue de Charlevoix, le chemin du canal continue le long des rails, longe un moment la rue des Éclusiers, puis passe à côté d'une usine qui ressemble à un assemblage de gros cylindres de béton.

Je ne sais pas ce qu'on y fabrique, mais c'est dans l'enceinte de ces bâtiments que se termine la voie ferrée. Au-delà, il y a une sorte de terrain vague fermé par des grillages métalliques assez hauts qui s'avancent jusqu'au bord du canal. L'accès en est interdit, bien sûr. C'est sans doute pour cette raison que nous aimons bien venir rôder dans le coin...

Là où le grillage s'arrête, juste sur la berge bétonnée, il est possible de passer. Il suffit de s'agripper au poteau de la barrière et hop, après un bref passage au-dessus de l'eau, on se retrouve de l'autre côté. Nous le faisons plus souvent qu'à notre tour.

Cette fois, cependant, je n'en avais pas très envie. À cause de mon frère. D'abord, je me sentirais mal si ce pot de colle s'avisait de tomber dans l'eau du canal en franchissant la clôture. Ensuite, je ne veux pas que le soir, à la maison, il aille se vanter de

m'avoir suivi dans ce terrain prohibé. Je suis sûr qu'on m'accuserait de l'y avoir entraîné!

J'allais donc proposer de retourner vers le marché pour acheter de la crème glacée quand Thomas a poussé un cri.

— Hé, vous avez vu ça?

Il nous montrait du doigt une nuée de corbeaux qui tournoyait en croassant au-dessus d'un endroit envahi par la végétation.

— Des oiseaux, ai-je lâché avec mauvaise humeur. Tu n'as jamais vu d'oiseaux?

— Mais pourquoi il y en a autant? a-t-il demandé.

J'ai haussé les épaules et je m'apprêtais à rebrousser chemin quand Patricia a déclaré:

— Il a raison. Qu'est-ce qu'ils ont à s'agiter comme ça, ces charognards? On n'en voit pas autant, d'habitude. Il doit y avoir quelque chose là-bas...

— On va voir? On va voir? s'est écrié mon frère.

— Pas question, ai-je répliqué. D'abord c'est interdit, et ensuite, tu risques de tomber dans l'eau. Regarde ça: elle est noire, elle pue et elle est pleine d'algues pourries. Si tu te retrouves là-dedans, tu meurs sur le coup.

Thomas s'est renfrogné. L'eau du canal n'est pas très engageante, c'est vrai. Quand j'étais enfant, elle me terrifiait. Je l'imaginai

remplie de monstres visqueux et répugnants. Mais Thomas ne me ressemble pas. Il n'a aucune notion du danger et il se jetterait dans le feu pour récupérer une pièce de dix cents. Et Patricia, bien sûr, a brisé tout mon effet.

— J'aimerais quand même bien savoir ce que ces maudits oiseaux font là, a-t-elle dit. Tom-Tom a raison, on devrait aller voir.

— Tu es folle! Thomas est trop petit et c'est trop dangereux.

— Tu n'as qu'à repartir avec lui, a alors suggéré Sébastien avec un sourire.

Manifestement, il mourait d'envie d'accompagner Patricia. Seul... Le rouge de la honte m'est monté aux joues. Ma parole, Sébastien voulait me faire passer pour un gamin aux yeux de la belle Patricia? Piqué au vif, j'ai proposé :

— Thomas n'a qu'à rester ici pour faire le guet.

Mon petit frère m'a fusillé du regard.

— Si vous ne me laissez pas venir avec vous, je dirai aux parents que vous êtes allés dans un endroit interdit, s'est-il écrié. Et tu seras puni!

— Mais tu seras puni aussi, imbécile! ai-je rétorqué. Et on ne te laissera plus jamais sortir avec moi.

— Julien a raison, a dit Patricia, qui m'a semblé revenir un peu de mon côté. Et puis c'est vrai, Tom-Tom, il faut que quelqu'un fasse le guet ici, c'est très important. Regarde, il y a une grosse pierre. Si tu t'assois dessus, personne ne te verra ; mais toi, tu apercevras tout individu suspect qui s'approchera et tu pourras nous prévenir en cas de danger.

Les mots de Patricia ont eu un gros effet sur Thomas. « Important », « individu suspect », « en cas de danger »... Mon frère s'est senti irremplaçable, tout d'un coup. Il a bombé le torse et a hoché la tête avec un air pénétré.

— C'est d'accord, a-t-il fait. Mais vous ne restez pas trop longtemps, hein, et vous me raconterez ?

— Pas de problème, Tom-Tom, s'est écriée Patricia en s'élançant vers la clôture. Je te dirai tout !

J'ai admiré un instant la manière dont elle avait manipulé mon petit frère en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, et je lui ai emboîté le pas. Sébastien nous a suivis à son tour, et nous nous sommes enfoncés dans le terrain vague.

En me retournant discrètement, j'ai vu Thomas s'asseoir sur le bloc de béton que lui avait désigné Patricia. Très sérieux, il regar-

dait en tous sens autour de lui, comme si une nuée d'espions menaçants cherchait à se dissimuler parmi les mauvaises herbes.

J'ai esquissé un sourire et j'ai rattrapé les deux autres. Sans tarder, nous avons foncé vers l'autre bout du terrain, là où les corbeaux continuaient leur vacarme.

— On dirait une sorte de sentier, là, dans les herbes, a constaté Patricia.

Effectivement, les plantes étaient couchées sur le côté, comme si plusieurs personnes y étaient passées récemment.

— Il y a souvent des itinérants qui viennent dormir ici, a fait remarquer Sébastien en plissant le nez. Il faudrait être prudents. Ils n'aimeront probablement pas qu'on les dérange...

— Tiens donc! ai-je répliqué, trop heureux de le prendre en flagrant délit de poltronnerie après ce qu'il m'avait dit devant la clôture. Tu as peur qu'ils te fassent cuire pour leur souper si on tombe sur leur installation?

— Ça suffit, les garçons! a tranché Patricia. Tâchez plutôt de faire un peu moins de bruit.

Quelques instants plus tard, nous sommes arrivés en vue de ce buisson, vers lequel nous avaient conduits les traces laissées dans l'herbe, et nous avons aperçu cette main qui en sortait.

Sébastien ne faisait plus le fier, à présent, et je dois dire que je n'en menais pas large non plus. Et ces corbeaux qui avaient l'air de se moquer de nous ! C'est alors que Patricia a déclaré : « On fiche le camp en vitesse. »



Nous ne nous le faisons pas dire deux fois. En moins de cinq minutes, nous rejoignons la clôture, hors d'haleine, et nous passons de l'autre côté comme si nous avions le feu aux fesses.

C'est Patricia qui réagit la première.

— Où est passé Thomas ? demande-t-elle d'une voix inquiète.

Nous fouillons des yeux les environs, mais sans succès. Mon petit frère a disparu !

PANIQUE

— Le canal... bredouille Sébastien.

Nous nous précipitons sur le rebord de béton. L'eau est noire et sans une ride. À peine aperçoit-on, près de la surface, la langue effilée de quelques algues dont la base se perd dans les profondeurs.

Je me rappelle en frissonnant un fait divers qui a eu lieu pas loin d'ici, il y a quelques mois, et qui a causé pas mal d'émoi dans le quartier. Un garçon avait été retrouvé noyé dans le bassin de l'écluse de la Côte-Saint-Paul, un peu plus haut sur le canal¹.

— Non, ce n'est pas possible, voyons, murmure Patricia. Il n'a pas pu tomber à l'eau comme ça. Il a dû en avoir assez d'attendre et il est reparti chez vous.

Sébastien doit se rendre compte qu'il a parlé un peu vite.

1. Voir *Les Trois Lames*, du même auteur, dans la collection Atout.

— C'est ça, bien sûr, ajoute-t-il en me tapant doucement sur l'épaule. Je... je disais n'importe quoi.

Ils ont raison. Enfin, je veux le croire. Mais il me faut un long moment avant de pouvoir m'arracher à la contemplation morbide de cette eau dont l'aspect et la couleur me rappellent de mauvais souvenirs. Patricia doit finalement me prendre par la main pour m'entraîner loin de cette berge silencieuse.

Elle et Sébastien m'accompagnent jusqu'à la passerelle, sans un mot.

— Tiens-nous au courant, dit enfin Patricia au moment où nous allons nous séparer. Et...

Elle se tait un instant, puis elle ajoute à voix basse, mais d'un ton sans réplique :

— Et jusqu'à nouvel ordre, on ne dit rien à personne. C'est clair ? Surtout pas aux parents.

Sébastien hoche la tête d'un air sombre. Ils me souhaitent le bonsoir d'une voix mal assurée et tous les deux prennent à droite, vers la rue Notre-Dame.

Pour ma part, c'est sans entrain que je franchis la passerelle en direction de Verdun. L'estomac tordu par l'angoisse, je me dirige vers la rue d'Argenson, dans laquelle j'habite. Je me demande ce que je vais bien pouvoir

Suivez-nous



POLICIER

**A
T
O
U
T**



En jouant dans un terrain vague interdit au public, des jeunes tombent sur le cadavre d'un homme abandonné dans les buissons. Par peur de se faire accuser, ils se sauvent et taisent leur macabre découverte. Mais les choses ne sont pas aussi simples : ils s'aperçoivent bientôt qu'ils sont surveillés. Coups de téléphone anonymes, intimidation... Très vite, les menaces deviennent réelles. Quel est donc ce mystérieux objet que Thomas a ramassé sur le lieu du crime ? Et que signifient ces dessins d'enfant ?

Dans la lignée de L'Assassin impossible, le grand classique de Laurent Chabin, une enquête haletante au dénouement surprenant.

Illustration de Sampar

★ **Lecture facile**

 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com